

L'homme invisible

H.G. WELLS

Adaptation : Éric de DADELSEN



Spectacle de théâtre et d'objets
Tout public dès 8 ans

Coproduction
Bouffou théâtre - Hennebont
Goldmund théâtre de la Bouche d'Or – Ploërmel

DISTRIBUTION

Avec

Sandrine BESTEL

Frédéric PICHON

Robin LOMBARDET

Mise en scène : Serge BOULIER et Éric de DADELSEN

Scénographie : Éric de DADELSEN

Éclairages : Stéphane CHESNAIS

Construction marionnettes : Jean-Marc HERVE

Costumes : Jennifer WILLIS

Construction décors : I COMME ICI

LE ROMAN DE H. G. WELLS

Le savant Griffin, après quinze ans de recherches et des dépenses qui l'ont ruiné, invente une formule pour devenir invisible. Après avoir fait l'expérience sur le chat de sa voisine, il décide d'expérimenter la formule sur lui-même, notamment pour fuir ses créanciers. Il devient alors totalement invisible, et sombre progressivement dans la folie.

En effet, profitant de cette invisibilité, il commence par se laisser aller à de menus larcins en pillant les boutiques plutôt qu'acheter les produits, puis en volant les particuliers. S'enfonçant de plus en plus dans la délinquance, il finit par se sentir invincible et tue en toute impunité.

Tenant une petite ville sous sa coupe, il affiche alors des messages proclamant qu'il est le maître des lieux et qu'à la frontière de son fief s'arrête l'autorité de la Reine. Les habitants finissent par le confondre en jouant sur l'effet de masse, puis le lynchent.

LA FABLE

L'homme invisible est connu du grand public, notamment à travers d'anciennes adaptations télévisuelles, plus que par le roman, par l'unique aspect fantasmagorique de l'invisibilité du héros. Il est vrai que ce fantasme de voir sans être vu, ou simplement de disparaître est éprouvé par nombre d'entre nous à l'un ou l'autre moment de notre vie, ne serait-ce que pour exorciser nos problèmes ou nous réinventer autrement.

Le roman de Wells va beaucoup plus loin. La trajectoire de son héros, le savant Griffin, de la dissimulation jusqu'à la tyrannie, rend ce dernier immoral et négatif. La question posée autour du rapport puissance et pouvoir est comme souvent chez les auteurs britanniques une réflexion sur la démocratie. Aujourd'hui, dans ce temps d'évolution technologique permanente et accélérée que nous connaissons, elle remet au goût du jour le fameux adage « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Aujourd'hui, l'œuvre peut poser la question de la gouvernance de nos sociétés occidentales par des pouvoirs invisibles. L'adaptation du roman à la scène cherche à rendre compte de cette métaphore que contient en substance l'œuvre de Wells à savoir ce fameux superpouvoir invisible qui se dilue dans la mondialisation et la macro – économie, loin au-dessus de notre monde réel. Pour autant, cette histoire est une fable fantaisiste. Tout cela, comme notre monde, ressemble à un jeu d'enfant. On y joue au chat et à la souris. C'est à la fois drôle et cruel.

De fait, le spectacle se situe à la croisée des chemins entre des aventures fantastiques de bandes dessinées façon *mainstream comics Marvell*, des scènes cocasses où disparitions et apparitions pourraient figurer dans une pièce de Feydeau, un décalage humoristique provoqué par le détournement des objets et, en filigrane, un questionnement à la fois plus profond et subversif sur les pouvoirs occultes qui nous dirigent, ceux de la religion autrefois très prégnants ou ceux de la haute finance, tout puissants aujourd'hui.

L'ESTHÉTIQUE

Ce spectacle fait appel à des acteurs et à des acteurs – manipulateurs en partenariat avec un spécialiste du théâtre d'objet. En effet, notre adaptation de l'homme invisible fait usage de la marionnette en tant que symbole de notre propre manipulation par les pouvoirs invisibles, ceux qui tirent les ficelles, qu'on devine mais qu'on ne voit jamais. Mais la marionnette, le théâtre d'objet, le théâtre « noir », sont des arts qui ont trait à la magie par leurs formes esthétiques, et aussi par leur capacité à inventer et croiser des dimensions, des temporalités, des univers,

différents. C'est pourquoi, le spectacle est écrit pour trois comédiens dont l'un est plus directement machiniste et manipulateur de théâtre d'objet.

Comme une représentation des mécanismes de la manipulation, le plateau est conçu comme un grand laboratoire. Dès le début tout est sur la scène. Chaque technique comme chaque image nouvelle vont naître des paillasses de cet atelier de chimie. Il n'y a pas ici de marionnettes figuratives mais un théâtre d'objets qui fait feu de tous matériaux, jeux de lumière et d'ombre, artifices magiques ou dérisoires voire décalés. Ces objets comme les costumes subissent une évolution dans le temps du XIXème au futur. Comme ils naissent ils sont rejetés après utilisation, « tout se crée, se transforme » mais tout se jette sans ménagement. Les choses ne sont là que pour servir l'ascension vers le pouvoir absolu.

L'objet et la technique à laquelle nous faisons appel sont définis par leur portée métaphorique et leur efficacité dans le parcours de l'image à l'imaginaire. Ici se pose toute une partie de la problématique du théâtre et plus encore peut-être celle de l'art de la marionnette. Représentation de la vérité ou jeu d'illusions ? Suis-je visible ou invisible ? Visible dans la transparence ? Invisible à vue ? Tous les codes sont permis et leur utilisation transgressive.

NOTES D'INTENTION

UN THEATRE A TIROIRS

L'écriture de la pièce est composée de scènes sans unité ni de temps ni de lieu. Elles sont autonomes même si elles s'inscrivent dans une chronologie. L'idée de départ, alliant les arts du théâtre et de la manipulation d'objets, induit une scène à transformation dont l'esthétique serait proche de celle du laboratoire : il s'agirait en tout état de cause d'un concept autosuffisant c'est-à-dire que tout puisse naître du plateau. Par ailleurs, un aspect fourre-tout apparent risque de créer un fatras encombrant et peu propice à la bonne lecture scénique. Concernant l'esthétique de ce laboratoire, eu égard au thème central de l'apparition / disparition, au désir émis de changement d'échelle et de techniques visuels diverses, il me semble qu'il serait dommage de ne pas y avoir recours à l'espace vide du plateau.

Fort de ces observations, j'ai cherché un cadre correspondant à un univers scientifique et apportant une solution aux contraintes techniques. M'est apparue soudain l'image de la Morgue que l'on distille à foison dans les polars au cinéma. C'est un décor clinique, froid, où dorment des « disparus » encore visibles. L'accès aux cadavres passe par ces fameux tiroirs que l'on doit tirer à soi vers le centre de la pièce pour découvrir le corps du délit.

Nous avons donc envisagé une scénographie composée de deux châssis placards se faisant face, l'un à Cour l'autre à Jardin. Ces châssis, traités dans leur apparence côté scène, seraient plus proches de la taille de grands placards muraux que de cloisons murales. Comme dans le dispositif de la Morgue, cela permet au servant de scène, personnage du plateau, de tirer des tables, des éléments divers, des fils... intégrés dans les parois comme des tiroirs sur glissières permettant apparitions et disparitions.

Tout naît de facto du plateau, la mise préalable rend l'apparition sinon magique du moins efficace, on peut régler des éclairages très précis sur les scènes concernées, la disparition est tout aussi aisée et rapide. On pourrait avoir un fond noir ou tissu en tulle pour les apparitions/ disparitions et projections vidéo si on développe le procédé technique du tracking. L'avant-scène sera doté d'un rideau brechtien pour faciliter certaines ruptures dans la chronologie de la narration. Le sol pourrait être un tapis de scène traité comme un carrelage avec de grandes dalles noires. A l'avant-scène jardin un espace dédié est flanqué de deux micros voix à l'ancienne qui permettent à l'actrice de faire les voix des marionnettes/objets.

Pour ne pas se lancer dans une construction trop onéreuse ou trop ambitieuse, pour rester dans un périmètre de jeu ouvrant sur le plus de plateau possible, il nous faudrait, dans le cas où cette option serait retenue, imaginer un espace assez ouvert mais laissant de bons dégagement en coulisse. Ce pourrait être 1,75 m + 4m50 + 1,75 m = ouverture 8 m. Pour agrandir à loisir les espaces on pourrait utiliser un système de rallonges. Pour les plans de travail, des pattes pourraient se déplier pour assurer l'assise côté plateau. En hauteur, pour garder l'aspect placard et respecter des côtes de conditionnement pour le transport il me semble qu'il ne faudrait pas dépasser 2m50 et en profondeur 4m50 pour avoir un carré parfait et du dégagement au lointain.

Il s'agirait donc d'une boîte à tiroirs. Resterait à en racler les fonds pour en sortir quelque chose...

LE ROLE DES ACTEURS

Ils sont trois à évoluer sur le plateau : chacun a sa partition particulière. Ils ont évidemment chacun un rôle : l'homme invisible, lui-même – la femme qui l'accompagne, tout à tour femme d'intérieur puis évoluant vers les affaires financières – le laborantin, un peu savant fou. Le premier ne joue que son rôle. S'il intervient dans des manipulations d'objets ce n'est pas à vue. C'est plutôt lui l'objet qui apparaît et disparaît. Son parcours en fait une forme de narrateur de l'histoire. L'actrice est à la fois, le personnage féminin de l'histoire – elle accompagne l'homme invisible dans son évolution mais elle est aussi le personnage raisonnable, un peu comme *Sganarelle* avec *Dom Juan* ou *Philinte* pour *Alceste*. Elle est aussi plus

clairement la narratrice de l'histoire. Enfin elle « fait » les voix de toutes les marionnettes/objets. Enfin le laborantin est dans son rôle uniquement, il est muet, il manipule toutes les marionnettes/objets à vue. A ce titre, comme grand ordonnateur du plateau, il peut apparaître lui-aussi comme le narrateur de l'histoire.

L'idée est en effet que chacun des trois personnages au plateau laisse à penser qu'il y exerce la fonction de « Deus ex machina ». L'homme invisible par son super pouvoir, l'actrice par ses interventions narratives et les voix qu'elles donnent à entendre, le laborantin par son omniprésence dans les transformations du plateau.

LA DIMENSION LUDIQUE

Si les sujets abordés de la toute-puissance invisible qui régit le monde et de l'abus malfaisant de cette toute-puissance sont d'ordre philosophique et politique, le parti pris au plateau est résolument ludique. Il s'agit d'incarner les protagonistes de l'histoire aux prises avec l'homme invisible avec des objets détournés – caricaturant leurs propres défauts : les créanciers comme des couteaux aiguisés prêts à découper leur débiteurs, les juges comme des coucous se croyant au-dessus de la mêlée ou bien encore les financiers internationaux comme des vers dévorant un cadavre.

Le caractère ludique est évidemment présent dans la magie qui tend à faire apparaître et disparaître à loisir, en multipliant les techniques, théâtre noir, tulle, divertissement, effet d'ubiquité, mais aussi en jouant sur la fausse apparition ou disparition, comme une convention théâtrale, ou comme un tour de magie démystifié.

Le caractère ludique se retrouve aussi dans le textile. En effet, si l'évolution du costume mène le spectateur du XIX^{ème} siècle au temps futuristes, l'idée est d'agir sur le transformisme donc en transformation rapide et surprenante du costume ainsi que dans l'esthétique en cherchant des rapprochements humoristiques avec le look *Marvel* des super héros de *l'héroic fantasy*.

Enfin l'ensemble de la mise en scène devrait jouer de la distanciation des personnages avec tous ces éléments dans l'esprit de créer une forme de complicité avec le spectateur. En effet, les trois personnages abattent volontiers le quatrième mur et peuvent être, à de nombreux moments, en adresse directe au public, dans leur fonction respective.

A ce titre, le plateau doit être une véritable boîte de Pandore ou un coffre à *jouer*...

L'ÉQUIPE

SERGE BOULIER

Marionnettiste



Depuis 1986 et la création de sa compagnie BOUFFOU théâtre, Serge Boulier présente des spectacles de marionnettes pour enfants et adultes. Avec humour, poésie et irrévérence, ses créations questionnent le monde contemporain et ouvrent de nouvelles portes vers de « possibles ailleurs ». Il envisage l'art de la marionnette comme un vaste terrain de jeu et d'expérimentation, où acteurs et objets évoluent dans des scénographies toujours plus improbables et inventives.

Parmi les créations les plus emblématiques, on peut citer *Bynocchio de Mergerac*, *Mauvaise herbe* en collaboration avec Raoul Pourcelle, *Le manteau* d'après Nicolas Gogol, *La mer en pointillés*, Molière Jeune public 2007, *Toi du monde* et plus récemment *Du vent dans la tête...*

Serge Boulier développe avec le Bouffou théâtre à la coque une politique ambitieuse et généreuse d'accompagnement de l'émergence artistique dans l'art de la Marionnette en destination d'un Pôle Marionnette de référence nationale à Hennebont.

ÉRIC DE DADELSEN

Auteur, metteur en scène, comédien



Metteur en scène, comédien, auteur, Éric de Dadelsen a fondé puis co-dirigé le TJP – Strasbourg -Centre Dramatique National d'Alsace, puis il a été le directeur et

fondateur du Préau - Centre Dramatique National Jeune public de Caen, puis directeur du Centre Dramatique National de Basse-Normandie, à Vire. Il crée le Goldmund Théâtre de la Bouche d'Or, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication en 2009. A partir de 2010, le Goldmund Théâtre de la Bouche d'Or est en convention avec le Ministère de la Culture - DRAC de Bretagne et avec Ploërmel Communauté de 2010 à 2013, soutenue par la Région Bretagne et le Département du Morbihan.

Plus de 80 mise en scène à son actif, autant de répertoire que de théâtre contemporain, il a toujours cultivé l'éclectisme travaillant aussi avec des marionnettistes, des circaciens, des ensemble musicaux. Comme comédien il a joué de nombreux rôles au théâtre, à la télévision et au cinéma. Il se produit actuellement comme clown avec le *Tourneseul – Hommage au Clown Sol*. Il est auteur d'une trentaine de pièces et scénarii.

De sa production récente en tant que metteur en scène, on peut citer *L'astronaute ou le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon, *Spirale* d'Anne Provoost, *Une petite flamme dans la nuit* de François David et *Le petit bourgeois gentilhomme* qu'il a écrit lui-même d'après l'essai sociologique d'Alain Accardo.

SANDRINE BESTEL

Comédienne



Sandrine Bestel a été formée à l'école de la Comédie de Saint Etienne. Elle commence sa carrière au TJP – Strasbourg – Centre Dramatique National d'Alsace dans une création d'Éric de Dadelsen *Fenêtre sur la 80^{ème} rue* de Carson Mc Cullers puis *Wagon lit* d'Éric de Dadelsen. Elle rejoint l'île de la Réunion comme comédienne. Elle revient travailler en France notamment avec Éric de Dadelsen d'abord en Normandie au Centre Dramatique National Jeune Public de Caen pour *Madame je t'aime* d'Éric de Dadelsen et Véronique Piantino, puis au Théâtre du Préau – Centre Dramatique National de Vire, où elle anime des ateliers de théâtre permanents et joue dans *Le pays blanc* d'Éric de Dadelsen, *La noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, *On purge bébé* de Feydeau dans le cadre du triptyque *la comédie du siècle*, puis plus tard dans *Fahrenheit 451* d'après Ray Bradbury.

Elle a également joué sous la direction de plusieurs autres metteurs en scène au titre desquels on peut citer Philippe Vincent de la *Compagnie Scènes*, Philippe Pelen *Baldini Théâtre*, Marc Debono pour *Œdipe Roi* de Sophocle, *Huis clos* de JP Sartre, *La religieuse* d'après Diderot, Daniel Amar et Bruno Ladet. Elle intègre par la suite la *Compagnie Pour Ainsi Dire* de Philippe Dorin et Sylviane Fortuny : elle y joue *Le jour de la fabrication des yeux* de Philippe Dorin dans une mise en scène de Sylviane Fortuny, ainsi que plusieurs petites formes théâtrales liées aux différentes productions de la compagnie.

En parallèle, elle crée la *Compagnie du Petit Tulle* avec Mathieu Uhl et joue *Histoire d'elles* dont elle est l'auteur, *Traversée* d'Estelle Savasta, *Une laborieuse entreprise* de Hanock Levin. Elle encadre très régulièrement des ateliers théâtre et de lecture à voix haute notamment dans le lieu de résidence permanent de la compagnie à Courdimanche en Essonne.

FREDERIC PICHON

Comédien



Formé au Conservatoire de région de Nantes, puis au Théâtre du Mouvement de Claire Heggen et Yves Marc, il a ensuite suivi une formation en danse butô sous la direction de Sumako Koseki, de Shiro Daïmon en Kabuki, et de Maître Kanzé en théâtre Nô au Japon. Il a joué longtemps sous la direction de Pascal Dubois au Théâtre du Sablier : *Le cantique des cantiques* notamment au festival des nuits romanes, *The Building* de W.Eisner- *L'Histoire du soldat* Ramuz\Stravinsky- *Arkaïk et Kaira* - *A mort la mariée* P.Dubois- *Les Gaspards d'après Gaspard* de P.Handke - *Pierrot ou les secrets de la nuit* M.Tournier. Il a travaillé avec Le Théâtre du Galion dans plusieurs mises en scène d'Alian Sabot : *Un pied dans le crime* - Labiche- *La passion du jardinier* – Sarrazac... puis *Les bonnes* – Jean Genet – mise en scène H.Lenoir. Il a collaboré aux travaux de la Diphtong compagnie sous la direction d'Hubert Colas notamment au Festival d'Avignon dans *La croix des oiseaux*. Il a

également joué dans *Neige* – M.Firmin dans une mise en scène de M.L. Spéri au Théâtre de Lisieux.

Le partenariat avec Eric de Dadelsen a commencé en 2000 au Préau, Centre Dramatique Régional de Vire – Basse – Normandie : il y a régulièrement joué pendant une dizaine d'années : *Le voyage de Pierre l'heureux* - Strindberg- *La famille tout le monde*- Dadelsen, *Sans Famille, l'autre voyage* –Malot, *La noce chez les petits bourgeois* – Brecht, *Les Vacances* - Grumberg, *A demain cette nuit* » C.Galéa. Associé au Goldmund Théâtre de la Bouche d'Or depuis son implantation en Bretagne en 2010, Il a joué dans l'adaptation de *L'œuf* de Buzzati, puis le rôle marquant de Christopher dans *l'Astronaute ou le bizarre incident du chien pendant la nuit*, *Une petite flamme dans la nuit* de François David, *Spirale* d'après Anne Provoost, *le petit bourgeois gentilhomme* d'Éric de Dadelsen. Il est membre fondateur de la Brat Compagnie à Nantes où il intervient comme acteur et metteur en scène : il participe à la prochaine production *Construire un feu* d'après Jack London.

ROBIN LOMBARDET

Comédien, manipulateur



Formé à l'École de Cirque de Bruxelles en acrobatie et sangles, Robin Lombardet développe une activité éclectique alliant la scène et la construction de marionnettes et de décor.

Comme artiste, comédien et manipulateur, il travaille pour le théâtre avec le Théâtre du Sablier dans *Les Gaspard*, et *Dans l'attente d'une visite*, au Préau Centre Dramatique national de Vire dans *Acte sans parole* de Samuel Beckett, mais aussi pour le théâtre de rue avec l'Illustre famille Burattini dans *Rêve insolite* ou encore *le manchot*, comme comédien acrobate il intervient plusieurs années dans le cadre de la cellule nomade du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, avec la compagnie Pouss'pieds dans *Barge Land*, avec le Sablier dans *Fellini Circus*, avec Sweat Lodge dans *Zulu Circus*. Il est membre fondateur de la Brat Compagnie : il participe à la création du *Bal des ratés*, de *La kermesse* et de *Un jour monsieur T*.

Comme manipulateur, il collabore aux spectacles de la compagnie Paris-Bénarès avec *Oisô* et les *Vaches sacrées*.

En parallèle, il développe son travail de concepteur scénographe et constructeur au théâtre, Goldmund Théâtre de la Bouche d'Or pour *La chasse à l'œuf* et *L'Astronaute ou le bizarre incident du chien pendant la nuit*, pour Sweat Lodge *Le labo, la mailloche* et *Folie*, pour Pick Up, pour Paris-Bénarès, pour la Brat compagnie *Le vieil homme aux oiseaux* de von Mayenburg, *la ferme d'Orwell*, pour la machine de Nantes : il a notamment manipulé la tête du LONGMA à Pékin.

Il participe à la création du prochain spectacle de la Brat compagnie *Construire un feu* d'après Jack London.

COMPAGNIES ASSOCIÉES

Il va de soi qu'un tel projet implique un rapprochement et un partage des compétences. L'association sur ce projet du BOUFFOU Théâtre et du GOLDMUND théâtre - Bouche d'Or est à la fois le prolongement de parcours qui se sont déjà croisés, une même volonté de travailler sur des thématiques sociétales fortes et contemporaines et un voisinage géographique des deux compagnies bretonnes qui plus est morbihannaises. Serge BOULIER et Éric de DADELSEN joignent leurs regards poétiques et enjoués sur cette célèbre fable revisitée, l'un plus à la baguette de l'image, l'autre à la direction du jeu mais en croisant leurs capacités d'invention, de rêve et d'humour.

Pour l'auteur de l'adaptation et porteur initial du projet, Éric de DADELSEN, on retrouve ici le fil des grandes créations « familiales » qui ont été l'une de ses marques de fabrique de sa carrière de metteur en scène, autour d'œuvres classiques pour la jeunesse mais dans la redécouverte du mythe et du contenu politique qu'elles portent. Ce fut le cas avec *Oliver Twist en 1986*, *Mowgli, l'enfant-loup en 1988* (plus de 1500 représentations dans toute l'Europe), sa trilogie *Peter Pan* entre 1995 et 2000 (sur le syndrome dit du « peterpanisme ») ou encore *Sans Famille, l'autre voyage en 2004* (sous chapiteau avec notamment des acrobates de l'École Nationale du Cirque de Châlons-en-Champagne).

Éric de DADELSEN, après une formation théâtrale à Strasbourg, a été tout au long de son parcours, metteur en scène et comédien, à la tête ou à la création de Centres Dramatiques Nationaux à Strasbourg, à Caen et à Vire avant de créer sa compagnie le GOLDMUND théâtre en Bretagne.

Pour Serge BOULIER, on est dans le prolongement de l'œuvre d'un homme de théâtre qui, dans le cadre de son artisanat inventif, malicieux volontiers absurde, comme un sculpteur de l'imaginaire, toujours dans des chemins de traverse, traite de

grands sujets de société. On pense notamment à *Mauvaise Herbe*, solitude et ultime soif de liberté, *Toi du monde*, ou comment grandir quand le monde semble si haut et si lointain, *La mer en pointillé*, le voyage des oubliés vers leur destinée rêvée...

Depuis 1986 et la création de sa compagnie Le BOUFFOU théâtre, Serge BOULIER présente des spectacles de marionnettes pour enfants et adultes. Dans le même temps, il a créé un lieu le Théâtre à la coque devenu rapidement une référence comme fabrique de l'art de la marionnette contemporaine.

PRODUCTION

La création du spectacle est prévue le 03 (14h00) et 04 décembre 2018 (14h00 et 19h30) à Hennebont au Bouffou Théâtre à la Coque (56) puis les 13 (10h00 et 14h15) et 14 (10h00 et 19h30) décembre 2018 au Canal – Scène conventionnée de Redon (35), le 1^{er} Février 2019 (14h15 et 20h30) à Ploërmel (56), le 05 février 2019 (14h30 et 17h00) à Momix Festival International jeune public à Kingersheim (68) et le 08 février 2019 (10h00 et 14h30) au Théâtre Roblot à Fontenay-Sous-Bois (94). A suivre...

CONTACTS

Production déléguée

Isabelle HESS : 33 (0) 6 71 38 43 76 - Éric de DAELSEN : 33 (0) 6 48 09 24 34

theatrebouchedor@gmail.com



Direction artistique : Éric de DAELSEN
3, rue de Guibourg 56 800 – PLOËRMEL
☎ 33 (0) 9 64 24 91 11

theatrebouchedor@gmail.com
www.goldmund-theatre.com



Direction artistique : Serge BOULIER
3 rue de la paix – 56700 HENNEBONT
Tél : 33 (0)2 97 85 09 36

diffusion@bouffoutheatre.com
www.bouffoutheatr